

LE KIOSQUE DU JARDIN DU CHATEAU DE MONTMUSARD A DIJON (1748)

par M. Yves BEAUVALOT

Claude-Philibert Fyot de la Marche avait fait élever dans le parc de Montmusard un kiosque dont un dessin de Jean-Baptiste Lallemant (1716-1803) a perpétué le souvenir ¹.

Cinq documents conservés à la Bibliothèque municipale de Dijon ² donnent des renseignements plus précis sur l'édifice construit en 1748 pour Claude-Philibert Fyot de la Marche, Premier Président au Parlement de Bourgogne ³. Parmi ceux-ci, une élévation et une coupe ⁴ confirment l'exactitude du dessin de J. B. Lallemant (fig. 1 et 2). Dans l'*Atlas des routes de la Province* réalisé à partir de 1759 ⁵, est représenté le plan d'une partie des jardins et du parc de Montmusard, après les embellissements apportés par Claude-Philibert Fyot de 1723 à 1754 : on remarque les bosquets, les charmilles, les théâtres de verdure, les étangs, les canaux, les

1. Cf. QUARRÉ (P.), *J. B. Lallemant, paysagiste dijonnais du XVIII^e siècle*, Musée de Dijon, 1954, n° 89 et ID., *Deux peintures de Montmusard*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 1953 et, ID., *Une collection d'amateur dijonnais*, Musée des Beaux-Arts de Dijon, 1969, n° 16, Pl. II.

2. Bibl. mun., Est. 4011 et 5011.

3. La date de 1748 est fournie par Ernest Lory dans ses *Notes historiques sur Montmusard*, Bibl. mun. de Dijon, ms. 1993, p. 44. Ernest Lory a eu accès aux archives privées, qui ont disparu depuis. La date de 1748 est confirmée par l'histoire du domaine de Montmusard et par les auteurs de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Elle fut reprise par Eugène Fyot dans son article sur le château de Montmusard (dans les *Mémoires des Antiquités de Côte-d'Or*, t. XVIII, 1922-1928). E. Fyot utilisa les informations fournies par le manuscrit d'Ernest Lory qui lui avait été confié.

4. La coupe porte la mention manuscrite : Bernard del. 1770. Le troisième document est une coupe identique à la coupe reproduite ici. Deux dessins de boiseries ornées de guirlandes et motifs de style rocaille complètent la documentation ; mais rien ne prouve qu'elles furent exécutées pour le kiosque de Montmusard, car elles ne correspondent pas au parti décoratif adopté.

5. Arch. dép. de la Côte-d'Or, C 3882, t. 1, p. 52. L'atlas des routes (deux volumes de planches reliées) fut commandé par les États de la Province de Bourgogne le 9 mai 1739. Il fut entrepris vingt ans plus tard, comme le précise le « Règlement pour la levée des cartes des routes et chemins du Duché de Bourgogne », daté du 15 janvier 1759. Selon ce règlement, les trois sous-ingénieurs de la Province se virent confier la responsabilité de son exécution : en 1759, ce sont Pierre-Joseph ANTOINE (1730-1814), Charles-Joseph LE JOLIVET (1727-1794) et Émiland GAUTHEY (1732-1806).

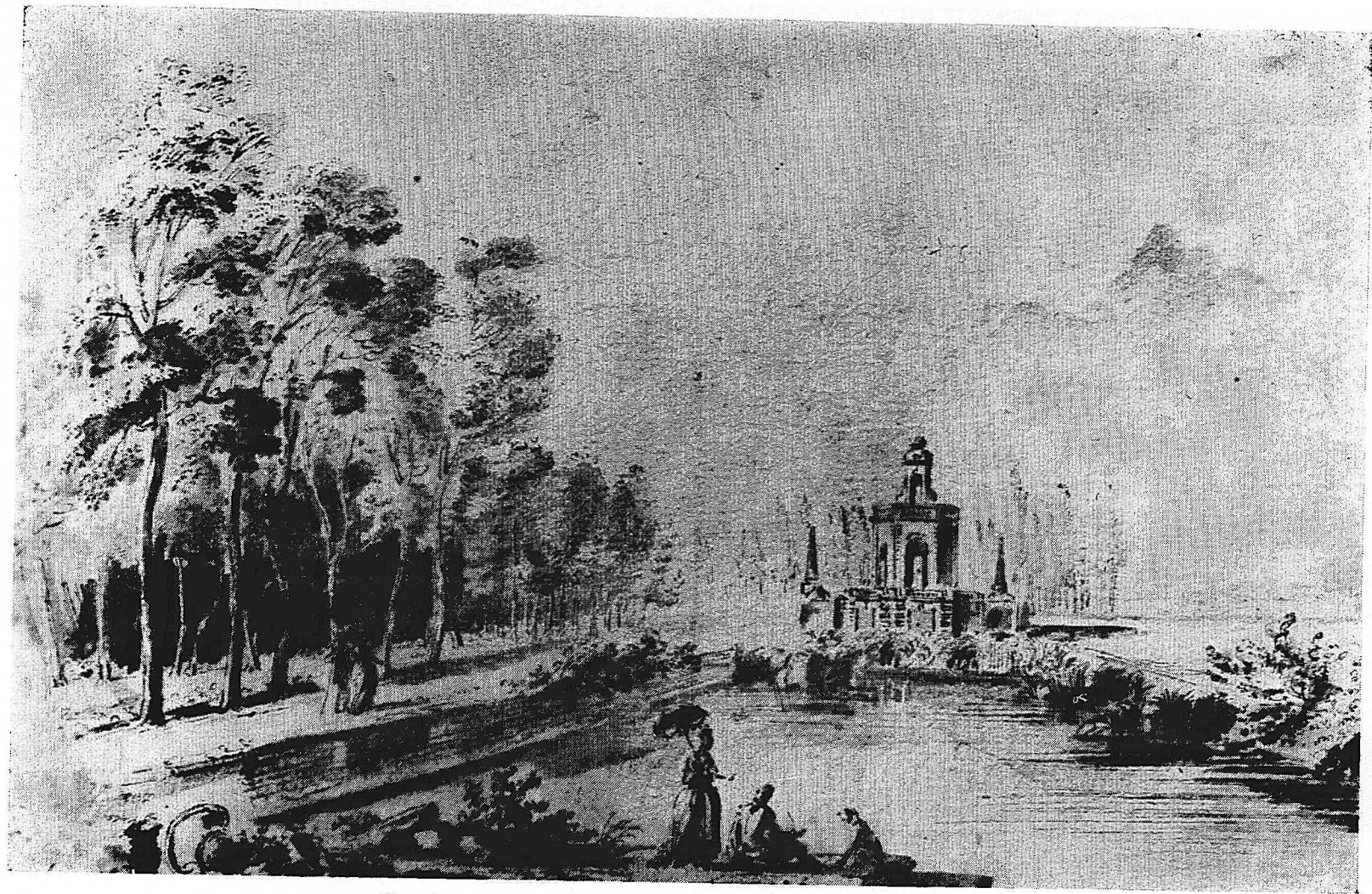


FIG. 1. — DIJON. LES JARDINS DE MONTMUSARD : LE KIOSQUE
Dessin de J.-B. Lallemand. (Musée de Dijon.)

Cliché Y. B.

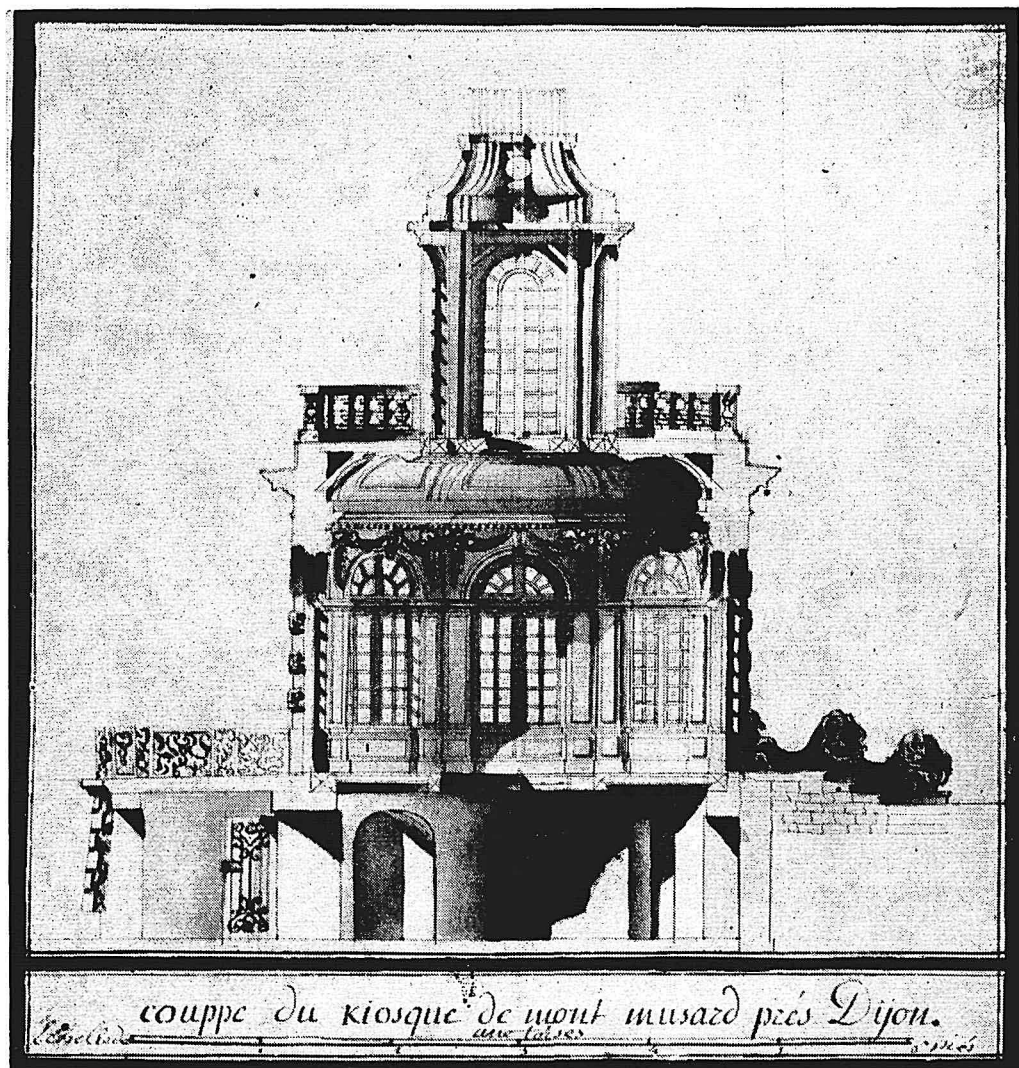


FIG. 2. — MONTMUSARD : LE KIOSQUE
(coupe transversale). (Bibliothèque municipale de Dijon)

Cliché Y. B.

bassins avec jets d'eau qui enchantèrent les Dijonnais à qui le domaine fut ouvert jusqu'en 1750 ⁶. Le plan montre à l'ouest les célèbres allées de tilleuls qui relient la propriété du Premier

6. En 1750, Claude-Philibert Fyot n'ayant pu obtenir du maire de Dijon la sous-inféodation du fief de Montmusard, interdit l'accès de ses jardins aux Dijonnais, par mesure de représailles (cf. *Pièces concernant la sous-inféodation de Montmusard demandée par le Président Fyot de la Marche (1744-1750)*,

Président aux remparts dans lesquels la Ville ouvrit la Porte Bourbon (1741) pour faciliter les communications avec le domaine ; au centre est nettement marqué l'emplacement de l'ancien château que fit démolir le marquis de la Marche en 1756 ; au nord on distingue très bien la ferme qui apportait vivres et subsistances au maître des lieux et à son entourage. Le kiosque est situé à l'est, en avant d'une vaste pièce d'eau ; devant lui s'étend un canal (fig. 3). Le plan de l'*Atlas des routes* confirme encore l'exactitude du dessin de J. B. Lallemant et indique avec clarté l'emplacement privilégié du kiosque parmi les jardins à la française, les carrés de verdure, les étangs et les canaux propices aux promenades en barques⁷.

Le kiosque fut considéré, dès sa construction, « comme une merveille pour l'époque »⁸. Tous les auteurs se plurent à admirer son architecture au décor de bossages, et surtout le mécanisme qui, à l'imitation de certaines demeures royales, permettait au plancher du premier étage de s'ouvrir pour laisser passer une table garnie. Cette volonté d'éliminer les domestiques lors des soupers fit sensation : les langues allèrent bon train...

Ernest Lory donne une description précise du kiosque⁹ sur laquelle il est inutile de revenir ici, d'autant plus que les illustrations sont assez évocatrices. Il convient de souligner toutefois que, en raison des dénivellations du terrain, le rez-de-chaussée, à l'ouest, ouvrait sur le canal par trois portes, alors qu'il disparaissait sous terre à l'est. Sur cet étage de soubassement polygonal se dressait au centre un kiosque octogonal dont chaque pan de mur était percé d'une porte-fenêtre en plein cintre ; de chaque côté, au-dessus d'une fontaine, s'élançait un obélisque à bossages couronné d'une sphère. Autour du kiosque, une terrasse était délimitée par un garde-corps de fer forgé. Un lanternon sommé d'une colonne tronquée équilibrait la composition étagée, alors qu'une balustrade couronnait l'attique du corps central. Cuisines et offices étaient disposés sous la terrasse, de part et d'autre d'un salon qui ouvrait de plain-pied sur le canal.

Bibl. mun. de Dijon, ms. 1992 et Bibl. mun. de Semur-en-Auxois, ms. 103. Voir aussi LORY (E.), *Une page d'histoire dijonnaise*, Dijon, Manière-Locquin, 1869 et Arch. dép. de la Côte-d'Or, C 424.

7. A cette époque, les jardins et le parc de Montmusard étaient considérés comme les plus beaux de la Province. On les comparait aux jardins de la villa Borghèse à Rome. Sur cette question, la constitution du domaine, l'établissement des jardins et la construction de l'étonnant château de Montmusard, voir BEAUVALOT (Y.) et MOSSER (M.), *Un château de Charles de Wailly, le château de Montmusard*, à paraître dans *La Revue de l'Art* (1976).

8. LORY (E.), *op. cit.*, p. 45.

9. Id., *ibid.*, p. 44-47.

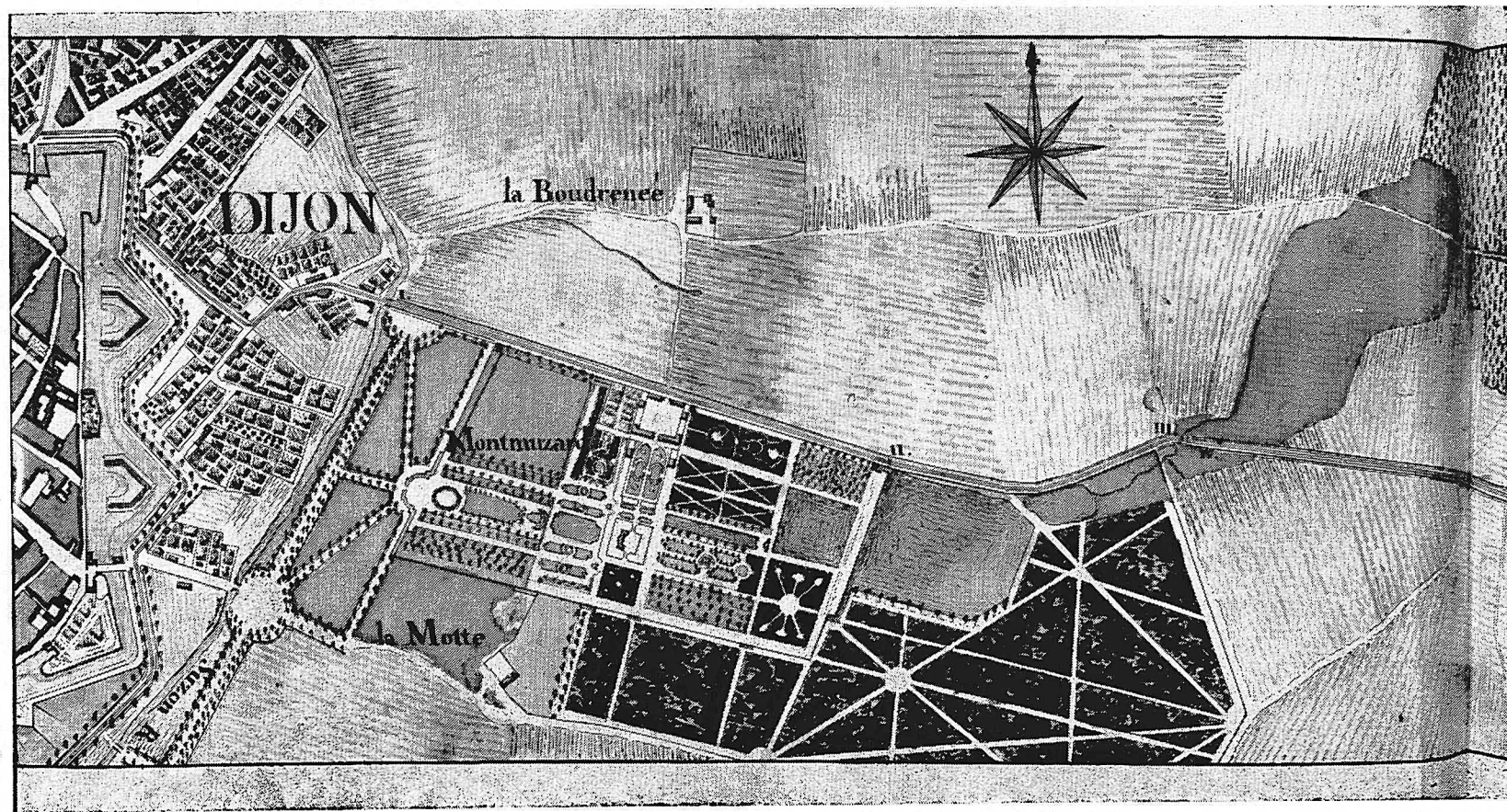


FIG. 3. — DIJON. LES JARDINS DE MONTMUSARD VERS 1760
(Extrait de l'Atlas des routes, Archives départementales de la Côte-d'Or, C 3882)

Cliché Y. B.

Le cadre de cette notice ne permet d'insister ni sur les caractères de l'architecture qui mêle, dès 1748, des éléments du décor rocaille et de la grammaire ornementale du néo-classicisme, ni sur l'originalité de la conception d'un de ces nombreux kiosques que les membres de la noblesse firent construire, dès le milieu du XVIII^e siècle, dans leurs parcs, notamment aux alentours de Paris. On peut toutefois se demander qui en fut l'architecte.

Claude-Philibert Fyot de la Marche s'entourait d'artistes et d'architectes connus, comme Edme Verniquet, Nicolas Lenoir dit « le Romain », Pierre-Joseph Antoine...¹⁰. S'adressa-t-il à l'un deux pour élaborer le projet du kiosque ? Il faut abandonner cette hypothèse : ces artistes étaient trop jeunes. Verniquet était né en 1727, Lenoir en 1726, Antoine en 1730 : en 1748 ils ne font pas encore partie de l'entourage du puissant Premier Président, protégé du roi Louis XV qui lui donna en 1736 le titre de marquis de la Marche. En vérité, il est plus probable que Claude-Philibert Fyot ait fait appel à un architecte parisien comme le confirment le style et les caractères novateurs de l'architecture.

10. Sur cette question, voir BAUDOT (L. B.), *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Bibl. mun. de Dijon, ms. 2061, p. 253-255 ; BEAUVALOT (Y.), *op. cit.*, et Id., *Le Petit-Hôtel Berbissey* (1761-1767), dans les *Cahiers du Vieux-Dijon* (nos 3 et 4), Association pour le Renouveau du Vieux-Dijon, Dijon, 1974, p. 31-43.